



HAL
open science

Pamela Nourrigeon : De la translatio à la création. Les images dans les manuscrits du Rational des divins offices. Paris, Éd. du Cerf (Patrimoines), 2018

Véronique Rouchon Mouilleron

► **To cite this version:**

Véronique Rouchon Mouilleron. Pamela Nourrigeon : De la translatio à la création. Les images dans les manuscrits du Rational des divins offices. Paris, Éd. du Cerf (Patrimoines), 2018. *Revue de l'Art*, 2019, 206, pp.83. halshs-04042010

HAL Id: halshs-04042010

<https://shs.hal.science/halshs-04042010>

Submitted on 22 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

Groupe permanent :

Sébastien Bontemps,

Ronan Bouttier,

Matthieu Leglise,

Déborah Laks,

Véronique Rouchon Mouilleron.

Pamela Nourrigeon : De la *translatio* à la création. Les images dans les manuscrits du *Rational des divins offices*. Paris, Éd. du Cerf (Coll. Patrimoines), 2018. 315 p., 39 ill. en coul. (hors texte).

L'ouvrage de Pamela Nourrigeon porte sur un traité de liturgie, l'un des principaux qui aient été produits au Moyen Âge, le *Rationale divinorum officiorum* du Languedocien Guillaume Durand. Comme souvent, il a été rédigé à partir de la compilation d'œuvres antérieures (d'auteurs tels que Sicard de Crémone ou encore le futur Innocent III) puis composé (en sept livres) par son auteur qui le rédige peu après avoir été nommé évêque de Mende, entre 1286 et 1296, année de sa mort. Fort d'un grand succès, qui se prolongera jusqu'au XVII^e siècle, le traité latin fait l'objet d'une mise en français commandée par le roi Charles V, en 1371, et accessible dès alors à des lecteurs laïcs. La charge en revient au carme Jean Golein (mort en 1403), l'un des traducteurs attirés du roi, qui n'hésite pas à couper ou amplifier en langue d'oïl le propos original, pour mieux le faire comprendre de son nouveau public. En particulier, il y ajoute un *Traité du sacre*, destiné à renforcer la thématique royale. À partir de la version française du *Rational*, et surtout des enluminures qui l'accompagnent, P. Nourrigeon se propose de montrer que l'image n'est pas une simple illustration narrative, mais qu'elle contribue pleinement à l'élaboration d'un discours théologique, exégétique et politique.

Les manuscrits conservés du *corpus* sont actuellement répertoriés au nombre de neuf, mais les sources attestent de l'existence de plusieurs autres exemplaires exécutés simultanément pour l'entourage royal ; ils

contiennent jusqu'à trente-huit enluminures pour le plus fourni ; leur production, d'origine soit parisienne soit bourguignonne, s'échelonne entre le dernier tiers du XIV^e siècle et la seconde moitié du XV^e. Une recherche ancienne, mais très précieuse, donnée par Claudia Rabel (dans un article de 1992), avait déjà contribué à les faire connaître. Des notices approfondies de ces manuscrits font l'objet d'une présentation classique et bienvenue, que l'on trouvera à la fin du livre. Si le témoin plus ancien, daté de 1371-1372, ne comporte qu'une seule image, il semble bien n'être qu'un manuscrit de travail, alors que l'exemplaire royal (de 1374) est riche de quatorze vignettes destinées à interagir avec le texte. Les cycles peints les plus denses sont conservés dans deux versions de la première moitié du XV^e siècle. Ils sont étudiés par P. Nourrigeon pour mieux saisir les habitudes visuelles de la fin du Moyen Âge.

Pour chaque exemplaire, l'agencement des illustrations est récapitulé dans un tableau utile mis en annexe, tandis que l'approche d'analyse n'est délibérément pas linéaire, mais thématique, qui met en exergue cinq aspects. Le premier envisage « le *Rational* comme traité visuel sur la liturgie », car y sont représentées plusieurs images des rites chrétiens, certaines concernant la messe (comme la célébration eucharistique, l'habillement du célébrant, etc.), d'autres illustrant des occasions plus exceptionnelles (comme la consécration de l'évêque ou l'examen des ordinands, etc.). La commande exprime d'une traduction d'adaptation de la part de Charles V et l'ajout du *Traité du sacre* font envisager, dans un second temps, « le *Rational* comme œuvre au service du roi ». Sous cet aspect, il n'y a donc aucun décalage temporel ni programmatique entre la rédaction du *Traité du sacre* et sa mise en image dans l'exemplaire royal de 1374, qui en propose trois scènes, l'onction du roi, de la reine et la remise de la bannière royale. Il ne s'agit pas du déroulement textuel et figuré de l'*ordo* du sacre royal, mais d'une réflexion sur la consécration des princes et sa signification, insérée après un chapitre sur les différents types d'onctions. Après ces deux

chapitres, qui dépendent directement de la composition du *Rational*, P. Nourrigeon aborde plus spécifiquement le domaine visuel dans une troisième partie intitulée « le *Rational* comme écrin pour la valorisation de l'ordre carme ». Un thème inédit et rare lui paraît très représentatif de la manière dont l'image a été conçue comme un « lieu théologique » : la représentation de Dieu au ciel au-dessus d'une montagne, présentant un miroir circulaire au regard de rois, prélats et moines. La montagne sacrée semble un moyen pour le carme Jean Golein de célébrer son ordre, dont le nom dérive du Mont Carmel. L'usage énigmatique du miroir est retenu comme une métaphore de la visibilité et de la connaissance indirecte de la vérité. À l'instar du miroir, l'exégèse est un intermédiaire cognitif qui explique une chose par une autre, par le biais de l'allégorie, et dans le cas de l'interprétation dite typologique, elle sert à relier l'Ancien et le Nouveau Testament. Dans cette perspective, le chapitre suivant se propose d'étudier « le *Rational* comme témoin des rapports entre juifs et chrétiens ». La traduction de Jean Golein se calque sur le *Rationale* de Guillaume Durand en cherchant une origine vétératesamentaire aux diverses composantes des rites chrétiens. Mais, selon P. Nourrigeon, les images se chargent d'un discours antijudaïque que ne contenait pas la version originale, et elle en veut pour preuve l'un des manuscrits où les juifs en prière devant les tables de la loi sont affublés d'une rouelle. Dans l'Annonce à Zacharie, où aucune inscription n'a été apposée sur les phylactères du grand-prêtre et de l'ange, ce choix est interprété non seulement comme la transcription de la mutité qui frappe Zacharie, mais plus largement comme la volonté de démontrer l'incompréhension de tout juif, sourd et aveugle face au message divin – on pourrait aussi, plus médiocrement, penser que le copiste n'a simplement pas eu l'occasion de revenir insérer du texte après l'enlumineur. Le dernier chapitre, qui envisage « le *Rational* comme ouvrage dévotionnel », traite des images des fêtes du temps ordinaire et à la célébration des saints. Laissant de côté les nombreux motifs qui existent à l'identique dans les manuscrits

contemporains de la *Légende dorée* ou les livres d'heures et autres missels, l'analyse s'arrête sur les éléments iconographiques singuliers ou novateurs. Dans l'un des exemplaires du début du XV^e siècle, elle relève ainsi une double décapitation des saints Pierre et Paul (alors qu'habituellement seul Paul subit une décollation). Sur un autre folio, pour illustrer le dimanche des Rameaux, l'enlumineur n'a pas montré une Entrée à Jérusalem ordinaire, où le Christ acclamé par la foule pénètre dans la ville monté sur un âne, mais Jésus seul debout loin devant les remparts, au moment où deux disciples lui amènent l'ânesse et son petit. P. Nourrigeon relit cette variante rare dans la perspective exégétique que proposent Guillaume Durand, puis Jean Golein, chez qui les deux montures représentent les juifs et les autres nations appelés à entrer dans la Jérusalem céleste. Pour autant – et c'est la thèse que soutient l'auteur tout au long de l'ouvrage, depuis le choix de son titre subtil jusqu'à la conclusion –, les images ne constituent pas un simple décalage du texte car elles sont riches de l'intention de leur concepteur, au même titre qu'elles dépendent de la subjectivité de celui qui les regarde. La conception et la réception de l'image doivent être retenues comme les deux pôles du processus créateur et elles construisent une démarche sans cesse modifiée et modifiante, celle de la *translatio*.

Véronique Rouchon Mouilleron